

# PROGRAMME

1<sup>ere</sup> partie

Erick MANANA & Dama MAHALEO



1<sup>ere</sup> partie (suite et fin)

Erick MANANA & Le Hot Club MADAGASCAR



2<sup>eme</sup> partie

Erick MANANA & Les FEO GASY



2<sup>eme</sup> partie (suite et fin)

Compagnie Erick MANANA - JENNY



Locations à L'OLYMPIA

28, BOULEVARD DES CAPUCINES - 75009 PARIS

08 92 68 33 68

(0,34 euros/min)

[www.olympiahall.com](http://www.olympiahall.com)

45€ (tarif pré-vente) 50€ (le jour du concert sous réserve de places disponibles)



Air Madagascar





Production  
mit *Ritsoka*

SAMEDI

12

JANVIER

2013

20H30

spécial  
35<sup>ème</sup>  
anniversaire

éric manana  
A L'OLYMPIA  
BRUNO COQUATRIX



avec la participation de  
JENNY, DAMA, FEO GASY &  
Le HOT CLUB MADAGASCAR





L'OLYMPIA BRUNO COQUATRIX  
28, BOULEVARD DES CAPUCINES - 75009 PARIS



**éric m**

**(gu**

# Manana «solo» (guitare et voix)

1981 • Reconnaissance officielle du Ministère de la Culture malgache pour son travail sur l'oeuvre du chanteur-troubadour RAZILINAH

1994 • Prix Découvertes RFI

1997 • Grand Prix du disque de l'Académie Charles Cros pour son album solo "VAKOKA"

2009 • Premier concert à l'OLYMPIA

- Fondateur du groupe FEO GASY
- Fondateur de la formation Hot Club Madagascar
- Membre-fondateur du groupe LOLO
- Membre-fondateur du groupe Madagascar All Stars

# Duo GASIKARA (Erick Manana & Dama Mahaleo)

Dama et Erick Manana, deux grandes personnalités du folksong malgache, se retrouvent sur une même scène. Voilà un événement qui ne manque pas de susciter la curiosité tant leur parcours et leur personnalité sont si différents. Si « la Révolution » des étudiants malgaches, en 72, a servi de révélateur aux deux, chacun prendra sa guitare en bandoulière et tracera son chemin différemment : Dama devient le membre-fondateur du groupe Mahaleo pendant que Erick rejoint Lolô sy ny Tariny. Du point de vue de l'écriture, Dama revendique, dénonce et se distingue par ses textes engagés, tandis que Erick mise sur la musicalité des mots à travers ses poésies fraîches et colorées. Tous deux, guitaristes virtuoses autodidactes, Dama se spécialise dans le picking au son pertinent, alors que Erick affectionne particulièrement les rythmes syncopés de la bossa nova.

Ces deux artistes hors pair ont quand même comme dénominateur commun l'amour de leur pays et de la musique du terroir malgache qui transparait dans chacune de leurs compositions. Le duo Dama-Erick Manana ne peut donc être qu'une agréable confrontation de styles, où vont se chercher, s'observer, s'entrelacer et se repousser deux caractères artistiques différents qui finit par dégager une belle énergie, un très bon groove.



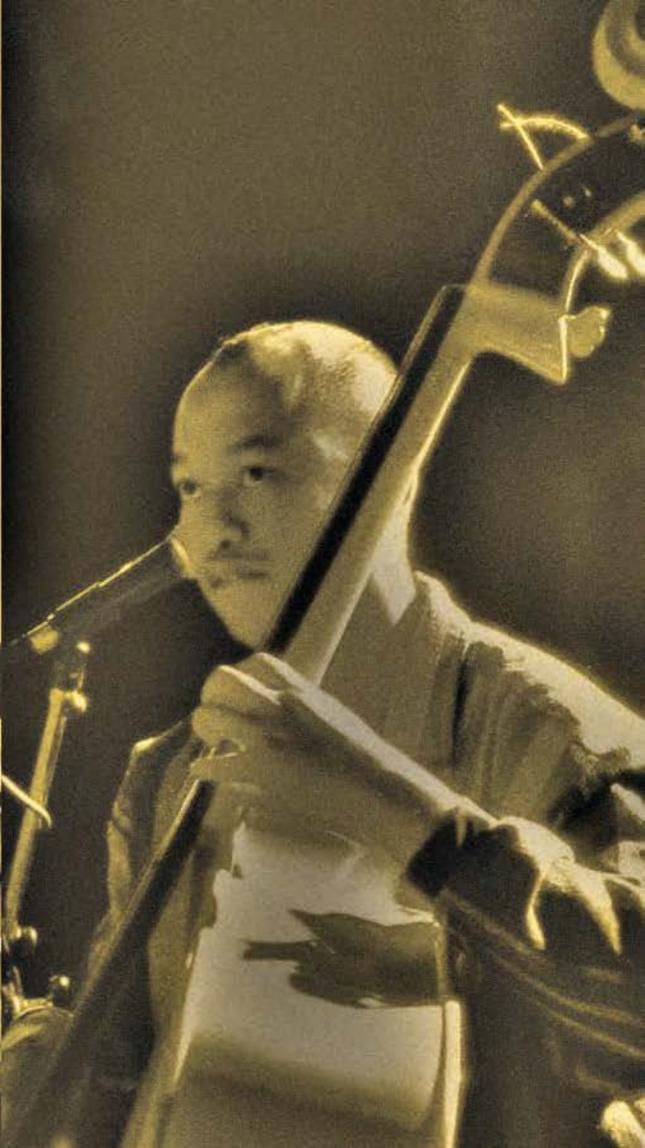


# HOT CLUB MADAGASCAR

« Voix Malgaches & guitares Manouches »

Musiciens de connivence au sein de diverses formations musicales, les quatre compères malgaches qui forment « Hot club Madagascar » ont un goût prononcé pour un retour à une sonorité plus acoustique, plus pure. Puisant son répertoire parmi les grands classiques, français, américains et brésiliens dont il ne garde que la ligne mélodique, le quartet se les réapproprie et les détourne sans état d'âme. En restant bien attachés à leurs racines culturelles tout en intégrant le swing du jazz manouche, Erick Manana (chant, guitare manouche), Solo (chant, guitare manouche), Benny (chant) et Dina (contrebasse) misent sur la dimension vocale pour enivrer les mélomanes les plus exigeants.





# **éric manana & FEO GASY**





**éric manana**

*Fondateur du groupe FEO GASY en 1995*



# Ranaivoarison Jean Colbert (Kôlibera)

## « La maturité de l'aînesse »

Figure incontournable de la musique malgache, Kôlibera est l'un des rares dépositaires du style bågasy à la guitare de sa génération. Interne de l'école Saint-Michel, ensuite du Frère Saint Joseph Mahamasina Est, il a été très tôt initié à la musique. A l'époque, il prenait déjà plaisir dans les classes de solfège.

Ses parents l'avaient inscrit à l'Académie de musique Vonimboahirana. A 12 ans, son père voulait qu'il apprenne la guitare avec Charles Ranaivo, à l'époque fonctionnaire à la Radio Nasionaly Malagasy. Mais c'est Paul Ratianarivo alias Dadapôly qui l'a pris sous ses ailes. Il lui a tout appris. Et si la valiha a été son premier instrument, c'est avec la guitare qu'il va tisser un lien presque filial.

Il a réellement débuté dans le groupe Rakotozanany Stanislas, un camarade de classe de son frère. Quand le guitariste, Jean-Baptiste Ravelojaona, a quitté le groupe, c'est à lui que Rakotozanany a fait appel. Le groupe a tourné dans tout Madagascar. Malgré cette riche expérience, il ne pensait pas encore faire de la musique une profession.

Mais d'une rencontre à une autre, sa vocation se précise. Les rencontres se multiplient. Les expériences aussi. Il intègre Voninavoko dans lequel il s'est laissé imprégner par le génie de Sylvestre Randafison, Rakoto Frah et de Rakotomavo Gabriel dont les influences ont fait grandir en lui la passion pour la musique traditionnelle.

Successivement, il a fait un bout de chemin avec Sakelidalana et Freddy Ranarison – l'auteur-compositeur de Sompatra et Ry ampitso mifono misitery. Ces expériences ont fondé sa réputation de virtuose de la guitare. Entre temps, il a créé son propre groupe Kôlibera où il continue à exploser son génie et à insuffler à la jeune génération la passion du bågasy. Grand défenseur de ce patrimoine, il s'est aussi ouvert aux autres cultures pour découvrir différents univers musicaux, les variétés internationales en général, les chansons françaises en particulier.

Fraîchement élevé au rang de l'Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Kôlibera entre déjà dans la légende. Pour ses pairs, le côtoyer est plus qu'un honneur.



vocal



# Famantanantsoa Andriamihaingo Rajaonarison (Fafah)

« *La voix incontournable* »

« Je n'ai pas cherché à rencontrer la musique, c'est plutôt elle qui est venue à moi » c'est ainsi que Fafah résume sa rencontre avec la musique. D'un père violoncelliste et d'une mère chanteuse, l'artiste voit déjà dessiner son avenir dans la musique. Depuis sa tendre enfance, il a baigné dans la musique.

Tout cet environnement a petit à petit conditionné le goût musical mais aussi le choix de carrière de l'artiste. Ses premières expériences, il les a faites dans le cercle familial, dans l'animation des réunions familiales plus précisément.

Dans les années 70, interne au lycée d'Antsirabe, il a intégré l'orchestre du lycée avec Charles, Dadah, Nono et Bekoto du groupe Mahaleo, à l'époque à son état embryonnaire. Le répertoire était vaste reprenant les succès des années 60-70, en malgache comme en français et en anglais. Pour Mahaleo, la suite de l'histoire, on le connaît, les membres se sont rencontrés au jardin près de l'Hôtel des Thermes où se couvait le grand soulèvement de 1972.

Mais bien avant Mahaleo, Fafah a évolué dans la chorale Amboaram-peo Faravohitra. Une tournée aux Etats-Unis lui a ouvert les yeux sur la valeur du patrimoine musical de son pays. Quand Sylvestre Randafison a littéralement enflammé l'assistance américaine avec sa valiha, les faits ont parlé d'eux-mêmes.

Une expérience qui a renforcé un certain enracinement dans le registre traditionnel. Dans le groupe Mahaleo d'abord dont le style puise son essence dans les sonorités traditionnelles. Successivement, il a rencontré Rakoto Frah, ce dépositaire de la tradition dans sa forme la plus authentique et Kôlibera, ce fidèle gardien du bågasy. Entre Mahaleo et Feo Gasy, une autre aventure s'offre à Fafah. VHF (Vavaka Hira Fiderana) dans lequel il a retrouvé la légèreté du folk, le charme du bågasy et la profondeur du registre évangélique. Tout comme dans les autres groupes auxquels il s'est intégré, il a marqué ce groupe de son timbre vocal chaleureux. L'aventure continue pour Fafah, entre le 40e anniversaire du groupe Mahaleo et les excitantes aventures de Feo gasy, il aura tout le temps de jouir du plaisir du chant.



# François Rabenirainy (Benny)

## « Le pilier vocal »

Un des piliers du groupe Lôlô sy ny tariny, Benny a grandi dans la musique. Son univers, c'est la chorale. Une aventure au cours de laquelle l'artiste a appris à faire de sa voix son instrument de prédilection.

Mais son entrée dans le milieu musical s'avère une suite logique de son parcours jalonné de rencontres. D'abord avec Lôlô à son plus jeune âge, avec Erick Manana au Lycée Gallieni. C'était en 1972. Partageant la même passion pour la musique, l'idée de cheminer ensemble vers un groupe leur est venue presque naturellement.

Du haut de ses 11 ans, Benny était déjà un grand fan de l'ATAUM (Association Théâtrale et Artistique de l'Université de Madagascar). En 1966, alors qu'il n'avait que neuf ans, il a chanté au Tranompokonolona Isotry où Ramaroson Wilson et quelques artistes de son gabarit ont donné un concert. Benny, de sa voix enfantine, a littéralement ensorcelé les grands maître du kalon'ny fahiny avec sa maîtrise presque parfaite du répertoire.

A part les chansons de l'Imerina, il s'est aussi beaucoup intéressé au genre populaire, essentiellement le

hiragasy. Chaque samedi après-midi, il venait écouter les mpihiragasy à Ambohitato. Ce genre de chansons à textes, « ces chansons qui ont quelque chose à raconter » ont toujours suscité son intérêt.

Très à l'écoute de tout ce qui se passe autour de lui, Benny connaît par cœur les textes de Ny Railovy ou de Henri Ratsimbazafy. Mais en même temps, l'emprise des chansons à texte dont Brassens en est l'une des icônes l'a saisi. Les folkeux inspireurs de sa génération Graeme Allwright, Donovan et Bob Dylan l'ont fortement marqué.

Au début des années 70, Benny a très vite senti que le folk song initié par Mahaleo sera le chemin de sa génération. En 1973, le groupe Lôlô sy ny tariny est né. De la première grande scène du groupe à Antsahamanitra en 1977 - Alavazomboana ho an-dRazilah - au grand succès du CCESCA Antanimena en 1980, Benny y a vu son rêve se réaliser.

Fortement influencé par les libres penseurs des années 20 – Naka Rabemanantsoa, Justin Rajofo & co -, Benny fait aujourd'hui partie de ceux qui militent pour la sauvegarde de ce patrimoine qu'est le bāgasy.

## **Bariliva Rasoavatsara (Bariliva)** *« Le fils musical de Sylvestre Randafison »*

Bariliva Rasoavatsara est depuis quelques années le valihiste attitré de Feo gasy. Avant tout, cet organiste de paroisse, a été un admirateur avant d'en être le musicien. Il se souvient encore jusqu'à maintenant qu'en voyant le groupe jouer, il en avait littéralement les larmes aux yeux. C'était du temps du Mozart malgache, Rakoto Frah. Un voltigeur du sodina – un genre de flûte traditionnelle – qui a été le fer de lance du groupe, disparu le 2 octobre 2001. Mais son histoire avec la musique remonte à très loin. À l'âge de sept ans, il s'intéresse de près à la musique classique sous les ailes du professeur Jean-Bernardson.

Il était en classe de septième et était plutôt tourné vers le piano qu'il adopte dès ses six ans. Cependant, il s'instruisait à la malgache, c'est-à-dire à l'écoute. Encore rien de volcanique. Mais Bariliva Rasoavatsara, étudiant au lycée Gallieni à Andohalo plus précisément, est un amateur des prestations de la troupe artistique du lycée dénommée Vaomaintilany, sous la baguette de

l'inoubliable Prosper Ralaiarimanana. En 1980, il part pour la France et débarque à Bordeaux pour poursuivre ses études. Le moment ultime de sa carrière de musicien et surtout de joueur de valiha. Comme les choses n'arrivent jamais par hasard. Sa sœur voulait faire venir une valiha de Madagascar. C'est chez Sylvestre Randafison que son père s'en est procuré une. Ce n'est pourtant pas n'importe qui. Sylvestre Randafison est l'un des joueurs les plus réputés de valiha à Madagascar. Il l'est d'ailleurs jusqu'à ce jour.

En guise de cadeau, ce dernier a fait accompagner les partitions de l'Afindrafindrao dans le colis. Bariliva Rasoavatsara, pour faire passer le temps, gratte la valiha en suivant les notes. La valiha est plus que jamais son instrument de prédilection. Décidemment Sylvestre Randafison a vu juste.

valiha





guitare,  
basse acoustique,  
vocal

# Ranaivonirina Jean Colbert (Nini)

## « Monsieur le métronome »

Le guitariste Nini, fils Kôlibera, est devenu en six ans le fer de lance d'une nouvelle génération de musiciens malgaches. Il n'est pas uniquement le mercenaire favori de ceux qui évoluent dans le bågasy ni le faire-valoir de certains artistes en mal de reconnaissance. C'est un artiste à part entière dont l'évolution exceptionnelle est unanimement saluée.

Si son père affectionne la guitare. Lui, il a affiché son attachement à la valiha et à la percussion. Ce que son père ignorait, c'est qu'il a aimé en cachette la guitare. Une passion devenue plus intense au fil des années. Fasciné par la manière de jouer de son père, Nini a appris en autodidacte et s'est frayé un chemin dans la cour des grands.

Ses succès avec la guitare commencent très tôt. A 14 ans, il a été sélectionné parmi les représentants malgaches au Festival des jeunes en Suède. Et ce n'est que le début. Il a cherché à affiner ses jeux en approchant un professeur de musique du CNEM. Mais son évolution extraordinaire l'a amené à travailler avec des artistes de renom comme Kôlibera, son père, Erick Manana ou encore Feo Gasy.

Si dans le cercle familial, on écoute plus des Ny Antsaly, Randrianarivelo ou encore des Voninavoko et Rakoto Frah, Nini, avec une curiosité tous azimuts, a ouvert sa fenêtre sur d'autres styles comme le rock et le folk. Une ouverture qu'il a su exploiter dans son jeune parcours aux côtés des artistes d'horizons différents. De VHF (Vavaka Hira Fiderana) à Olombelo Rick, la maturité de son jeu fascine.

Aux mains de ce guitariste, plus rien ne ressemble à quoi que ce soit de connu dans le domaine du bågasy à cordes. Sa notoriété est aussi liée à cette faculté à transmettre l'émotion qu'il égrène les notes en guitare acoustique ou qu'il ravive le rôle intrinsèque de la basse pour mieux servir les mélodies.

Si son rêve d'enfance était de devenir pilote. Il ne s'en est pas éloigné pour autant. Il a fait de la musique, celle qui transporte et qui fait voyager, sa passion première. Aujourd'hui, il prépare la sortie de son premier album « Pangalane », instrumental, dans lequel il se dévoile dans un territoire qu'il a conquis pas à pas. A suivre.



# érick mana



# na & jenny



## Erick Manana/Jenny Fuhr

« *En diapason* »

Les deux musiciens se sont rencontrés pour la première fois en Allemagne en 2005. A l'époque Jenny Fuhr préparait son Master en ethnomusicologie. Comme d'autres artistes malgaches, Erick Manana était encore l'objet de ses travaux de recherche. A l'époque, l'envie de jouer de la musique malgache la tentait déjà.

Continuant de fréquenter Erick Manana, ce dernier l'a encouragée à se lancer arguant que le violon et la flûte, les instruments de prédilection de Jenny, font partie de la musique malgache. C'est le début de l'aventure. Du simple accompagnement, Jenny forme aujourd'hui un véritable duo avec Erick Manana. Un duo dans lequel les deux musiciens apportent leur pierre dans l'élargissement de son répertoire.





Depuis 2011, ce duo commence à tourner en France. Le répertoire prend déjà un autre visage. Tout a été réarrangé pour que chaque artiste puisse avoir sa place. De son statut de musicien, Jenny glisse progressivement dans la peau de l'interprète et de la compositrice.

Sur scène, ce duo est époustouflant. Si l'une explose son génie dans cet espace de liberté qu'offre la musique malgache, l'autre découvre avec plaisir d'authentiques développements qui ne réservent aucun espace au soliste. Au-delà de cette configuration, le duo peut et veut évoluer dans un ensemble instrumental qui fait la part belle aux instruments qui valorisent la musique traditionnelle malgache. Mais le chemin est déjà tracé pour ce groupe en perpétuelle évolution. La promotion et la diffusion de la musique malgache dans sa forme contemporaine.

# Erick Rafilipomanana (Erick Manana)

## « Le gardien de la tradition »

Si Erick Manana ne se revendique d'aucun héritage particulier, il avoue son admiration pour Rakoto Frah. D'ailleurs, sa rencontre avec ce personnage a été un déclic pour la suite de sa carrière. Ce passionné de vakodrazana, ouvert aux autres influences et sonorités du monde entier, n'a jamais pensé pouvoir aller au-delà de l'interprétation. L'éloignement, la nostalgie et le mal du pays ont réveillé l'auteur-compositeur qui dormait en lui.

Son contact avec Rakoto Frah lui a apporté plus qu'un simple enseignement musical. D'un côté, une prise de conscience de la valeur de la musique traditionnelle malgache. De l'autre côté, une envie urgente de partager cette musique pour qu'elle ne se perde à travers les générations mais aussi pour la confronter aux autres cultures musicales.

Echange est devenu un maître mot pour Erick qui depuis plus de trente ans enchaîne les rencontres avec des musiciens étrangers, noue des contacts avec des artistes du pays. De Anna Tanvir à Jenny Fuhr en passant par Madagascar All Stars, Malagasy connexion et Feo Gasy, il est animé par un seul désir : partager.

Son univers est fait de musique depuis son enfance. D'année en année, ses expériences - de la section artistique du lycée Gallieni (Voamaintilany) au groupe Lôlô sy ny tariny - ont forgé en lui un musicien profondément attaché à ses racines. bercé par les mélodies et rythmes de l'Imerina, il porte en lui « l'âme » de cette musique qu'il partage généreusement. Son répertoire suscite tout une palette d'émotions allant de la joie aux larmes. On se laisse transporter par les mélodies mélancoliques de «Malok'ila» tout comme la fièvre de «Zakelina mama». On a presque les larmes aux yeux sur le rythme entraînant de «Vorombe tsara dia». C'est comme s'il a hérité de cette « âme », celle qui habite les compositions de Naka Rabemanantsoa, Victor Rajoro et de Randrianary Ratianarivo, références dans les chansons de l'Imerina (kalon'ny fahiny).

Erick ne s'est pas limité à exploiter le registre malgache. Les autres cultures musicales sont devenues progressivement sa terre d'inspiration. De «Tsy ferana» à «Revirevinay taloha» en passant par «Mitsonika aminao», les textes à eux seuls ont fait disparaître les frontières. En quête de nouvelles rencontres et de nouvelles aventures, il continue ses pérégrinations.

guitare, vocal



# Jenny Fuhr

## « La malgache dans l'âme »

Si sur les papiers, elle est de nationalité allemande, dans la musique, la violoniste et flûtiste Jenny Fuhr est une Malgache qui s'ignore. Elle s'est appropriée de manière exceptionnelle cette musique, celle des précurseurs du style *bà gasy* à la guitare comme Charles Ranaivo ou encore Paul Ratianarivo, et cette âme, celle de Rakoto Frah, véritable monument de la musique malgache.

Elle a su s'affranchir des contraintes formelles imposées par sa formation classique pour s'émanciper dans un territoire qu'elle venait à découvrir. A l'entendre jouer O Rakoto avec sa flûte de la Renaissance, on aurait dit que Rakoto Frah s'est incarné en elle. Jenny n'ose même pas y penser. A ses yeux, Rakoto est une légende.

Elle a appris la musique malgache à l'oreille, sans solfège. Vivre la musique comme tout Malgache le vit au quotidien. Voilà une expérience qu'elle se livre volontiers depuis déjà quatre ans.

Sa fabuleuse rencontre avec la musique malgache remonte à 2003 quand elle est tombée sur la fameuse compilation *Music of Madagascar* dans laquelle se trouvait une pléiade d'artistes malgaches comme Rossy,

Tselonina, Lôlô sy ny tariny, Mahaleo, Erick Manana,... Une rencontre inoubliable. Deux ans plus tard, elle décide venir à Madagascar.

En mai 2012, Jenny est à son septième voyage dans la Grande Ile. Venant d'obtenir un doctorat en ethnomusicologie de l'Université de Southampton elle continue toujours d'intégrer ses propres expériences musicales dans la recherche. En même temps, jouer dans le duo Erick Manana/Jenny Fuhr va l'amener à aller davantage en profondeur dans la musique malgache. Personne ne soupçonnait même la possibilité qu'elle partage un jour la scène avec ces artistes qui l'ont touché avec leur musique.

Sa rencontre avec Erick Manana en Allemagne en 2005 s'est avérée décisive pour la suite de son aventure. Il a fallu attendre deux ans avant qu'elle ne se dévoile en tant que violoniste et flûtiste classique. Depuis 2009, Jenny a accompagné Erick Manana dans ses concerts à Madagascar comme en Europe. Elle subjugué avec une incroyable alternance entre fraîcheur et profondeur, lenteur et fougue que le public gagne à découvrir.



violon, flûte,  
vocal

# Nomenjanahary Andriambao Rasolofoniaina (Solofo)

« *Le parfait sideman* »

Nomenjanahary Andriambao Rasolofoniaina s'avère le multi instrumentiste le plus sollicité de sa génération. Sa particularité, c'est d'avoir fait un choix décisif très tôt. Très tôt, sous les yeux écarquillés de son père, un pasteur, il prend la décision d'arrêter ses études. Il veut tout simplement se consacrer entièrement à la musique. Il intègre alors une chorale. C'est son premier contact avec l'objet de ce sacrifice, qui n'en sera pas finalement un. Avant tout, il se définit comme un autodidacte. Il se souviendra toujours de sa première scène. C'était grâce à Nônô Raobelina, un chanteur malgache qui est allé à contre-courant de la vague folk des années 70. Il a joué la chanson Isabelle avec une mélodica. Sa carrière ne fait que débuter.

Il a, par la suite, intégré un « petit » groupe et lors d'un enregistrement à la Radio Nasionaly Malagasy, il a rencontré Bessa, un parolier et musicien émérite, Nônô Raobelina, encore, et Ilefona du groupe Mikoja. Il était à la basse à l'époque. Ce qui annonça le début d'une nouvelle aventure. En pianotant quelques mélodies sur un synthétiseur, il s'est fait tout de suite remarqué. De fil en aiguille, il a rejoint les humoristes Dadavy, Clim et Olivier Ratsimbazafy. Tous les trois étaient aussi des

chanteurs confirmés. De cause à effet, Solofo a accompagné les stars montantes des années 80 comme Lalatiana, Rija Ramanantoanina, Solo Andrianasolo et bien d'autres. Le fils de pasteur s'est fait maintenant un nom mais aime autant se trouver derrière la star. Mais quelque part, il ressemblait sans s'y méprendre à un nomade de la musique.

Au contraire de ses voyageurs du désert, c'est la passion pure qui le guide. Toutefois, la discrétion semble être un maître mot chez lui. Sans oublier qu'il fût un temps le fidèle accompagnateur de Rossy, une icône de la musique populaire malgache. Une période qui lui a apporté une expérience très riche. La seule chose qui manque à ce tableau d'un musicien éclectique et multi instrumentaliste c'est de se trouver devant le micro. Une autre aventure qui l'attend de pied ferme.

accordéon



# Thierry Razakamiadana (Titi)

## « Un musicien dans le vent »

Présent sur toutes les scènes musicales de Madagascar, du registre traditionnel au jazz en passant par la variété, Titi est le musicien d'instruments à vent le plus sollicité du moment. Et pourtant, chez lui, il avait juste un piano que sa mère jouait de temps en temps. Mais dès son enfance, ses parents l'ont encouragé à s'initier à la musique.

Titi a voulu agrandir sa scène, s'émanciper du cercle familial et scolaire, pour expérimenter l'orchestre du temple qu'il fréquentait. A l'époque, son instrument était le clavier. Même si dans la famille, une vieille clarinette attendait juste son heure sonner. Il a fallu attendre l'arrivée d'un saxophone ténor pour que Titi décide de s'approprier des instruments à vent. Mais c'est surtout son oncle Harry Rakoto, un joueur d'instruments à vent, qui lui a indirectement insufflé la passion pour le vent. Le musicien avoue sa grande fascination pour les sonorités des instruments. Bessa, l'entend jouer comme ça en 1977. Sans hésiter, ce maître parolier le prend sous son aile pour une tournée nationale. Ensuite, il accompagne Henri Ratsimbazafy, l'Henri Salvador malgache. Dans les années 80, il accompagne des groupes de la nouvelle génération comme Tsiakoraka,

Poopy, Olombelo Ricky, Tovo J'hay et tant d'autres. Dans le cercle fermé des saxophonistes, Thierry Razakamiadana a gagné sa place.

C'est en remontant ses souvenirs d'enfance que son penchant pour la musique traditionnelle malgache se retrouve. Abonnés des hiragasy d'Anosy kely, il se laisse ainsi emporter par le rythme des tambours, les mélodies virevoltantes... Mais, il se laisse quasiment conquérir lorsqu'il entend chanter Ny Antsaly et bien d'autres. Ce passionné de jazz a eu alors un déclic : se perfectionner dans le registre traditionnel. Face à la musique traditionnelle, Thierry Razakamiadana ressemblait à Alibaba qui vient de trouver sa caverne.

A man with glasses and a mustache is playing a saxophone on a stage. He is wearing a dark blue jacket with red and white stripes on the collar. A microphone is positioned in front of him, and a music stand with sheet music is visible to his right. The background is a stone wall.

clarinette,  
saxophone soprano

# Andriamahatony Satanirina (Sata)

## « Le rythme dans le sang »

Rien ne prédestinait Sata à devenir percussionniste. Il est plutôt pressenti à assurer la relève de son père, pasteur, auteur-compositeur de chansons pour l'armée. Son destin est ainsi scellé. Ses dimanches, c'est la chorale sous la direction de Benny du groupe Lôlo sy ny tariny. Au lycée Gallieni, il excelle plus au chant qu'à la musique à la section artistique Voamaintilany.

Sa passion pour les chansons de l'Imerina, notamment les « kalon'ny fahiny », a progressivement grandi au fil des années. En 1999, il a intégré le groupe Kôlibera. Commence alors une véritable aventure humaine et musicale. Les exigences professionnelles voudraient que tout le monde ait plus d'une corde à son arc. En plus d'être un atout vocal, Sata voulait aussi apporter sa touche dans l'instrumental. Mais ses notions basiques de guitare ne le convainquent pas. Il s'est laissé charmer par les rythmes battants de la percussion.

S'immerger dans le tempo et se réjouir de ce qu'il en ressort devient l'exercice favori de Sata. En autodidacte d'abord, avec l'accompagnement de Nini, fils Kôlibera. Au bout de quatre ans de pratique, il a fait la rencontre du regretté Panà, le géant de la percussion à Madagascar.

La référence. La formation s'est imposée à lui comme une évidence. Il a même intégré le groupe Mpanako, composé essentiellement des élèves de Panà.

Fort de ses acquis, il s'est orienté dans d'autres styles comme le rock. Par moments, le groupe Iraimbilanja fait appel à lui pour l'accompagner dans leurs chansons d'interprétation. Une expérience qui l'a enrichi dans sa construction même, en tant que musicien.

En quête d'invention et de l'inédit, il a multiplié les rencontres avec d'autres artistes dont le style s'inspire du folk et de la chanson traditionnelle de l'Imerina. Il s'est très vite rendu compte de la valeur de ce patrimoine, à préserver mais aussi à perpétuer.

Aujourd'hui, il officie aux côtés des artistes appelés à assurer la relève dans le bågasy, un rêve qui se réalise mais aussi un véritable défi pour le percussionniste. C'est le moteur qui le pousse à peaufiner son style et à se chercher une identité.



percussion et vocal

# Dieudonné Randriamanantena (Donné)

« *Le multi instrumentiste du voyage perpétuel* »

Ce musicien, une vocation né en rêvant les tournées musicales de son oncle Randria Ernest, vient d'intégrer le groupe Feo Gasy. Dieudonné Randriamanantena a déjà pourtant gagné ses galons dans le métier de musicien. Dès 11 ans, il s'essaye avec succès aux percussions. Un âge durant lequel il était plongé dans le monde du Vakodrazana malagasy. Un oncle aussi célèbre que globe-trotter, le jeune Dieudonné se met à rêver de ce train de vie. L'influence est si forte qu'il décide alors d'apprendre le sodina et de faire ses preuves. Il a quand même fini par être accepté dans la troupe de Randria Ernest.

Cependant, la chose n'était pas facile, ce dernier exigeait sans cesse la perfection. À 16 ans, après les tambours, il s'essaye ensuite à la danse. Le jeune rêveur est maintenant un artiste complet. Et il fait ses premiers voyages hors des frontières malgaches. Tous les soirs, il venait voir Kôlibera – un autre membre fondateur du groupe Feo gasy - pour apprendre la valiha. Après, il se perfectionne au marovany, au jejy voatavo, tous des instruments traditionnels. En 1982, l'oncle décède. Changement de programme. Dieudonné réussit à grappiller une place dans la troupe de Dada Gaby, un

autre chef de troupe dans la même veine que son oncle. Dix ans passent et d'autres horizons s'ouvrent pour lui. Et Dieudonné vivait pleinement sa jeunesse. « À l'époque, la coupe-afro était tendance et la maison de disque Kaïamba en était le catalyseur ». Il était d'ailleurs dans un groupe de variété Sahoby lequel chantait Antananarivo madio. Mais il reste prudent sur les choses éphémères. Sans aucun doute étant dû à l'héritage culturel que lui a laissé son oncle. Dans sa tête restait l'horizon d'une musique traditionnelle qui lui permettra de toujours voyager.

Toutes ces aventures arrivés à leur terme, Dieudonné devient un musicien incontournable dans le groupe d'envergure internationale Tarika Tarika. Celui qui est monté en haut du billboard américain vers la fin des années 90. Maintenant après tant de pérégrinations musicales, il admet vivre entièrement de la musique. Il figure aujourd'hui dans les groupes Ny malagasy Orchestra, Erick Manana et Jenny et Randria Ernest Zanany.

sodina, tambour,  
percussion



# Andriamampianina Rakotomalala (Passy)

## « La force tranquille »

Si la guitare a été le premier amour de Passy, Andriamampianina Rakotomalala, c'est avec la valiha qu'il s'est fait connaître dans le milieu professionnel. Sa facilité à naviguer entre le registre classique et le registre traditionnel malgache fait de lui un musicien exceptionnel dans ses jeux mais aussi dans la maîtrise même de l'instrument.

Ses débuts remontent au début des années 70, une époque où soufflait un vent constestaire qui a généré une flambée de nationalisme. Comme les autres jeunes de son âge, il a pratiquement baigné dans les chansons traditionnelles, le vakodrazana et le hiragasy, à contrecourant des autres tendances.

Sa passion pour la valiha, il l'a fait grandir au rythme des sons des vendeurs de valiha du marché du Zoma. Passy y passait des journées entières pour apprécier et se laisser impregner par le son cristallin des vendeurs de valiha. Autodidacte, il a mémorisé les mélodies pour les apprendre une fois chez lui.

Il a débuté dans le milieu professionnel dans le groupe Lôlo sy ny tariny. Ce qui ne l'a pas empêché de croiser

le chemin des enfants d'André Titis. Des rencontres enrichissantes pour sa carrière qui ne fait que débiter. Il a quitté Madagascar en 1982 pour continuer son aventure sous d'autres cieux où la valiha est amenée à se confronter à d'autres influences musicales, le valihiste de son côté à explorer son instrument de multiples façons.

Successivement aux côtés des artistes malgaches installés en Europe, Passy se cherche une identité. Son habilité à naviguer entre les cultures musicales et la fascinante force qui se dégage de son jeu fait de lui un musicien hors pair. Malgré les limites de sa valiha diatonique, Passy impose son style et continue d'enrichir cette musique malgache en perpétuelle évolution qui associe tradition et modernité.



valiha, percussion, vocal



Érick manana

revient  
**A L'OLYMPIA**

Locations à L'OLYMPIA

**08 92 68 33 68**

(0,34 euros/min)

**www.olympiahall.com**

45€ (tarif pré-vente)

50€ (le jour du concert sous réserve de places disponibles)

Textes: Domoïna Ratsara

Photos : Luigi, WDR/Matthias Schrupf, Ymagoo ([www.ymagoo.com](http://www.ymagoo.com))

Design: mattcreation@gmail.com

Remerciements à nos partenaires :



**Air Madagascar**

